

## NOTICE

### sur la vie et les travaux de **M. E.-M. VAN KEMPEN**, professeur émérite à la **Faculté de Médecine**.

Le dernier survivant de l'ancienne Faculté de Médecine de l'Université catholique a rejoint dans la tombe ses illustres compagnons de labeur. Etienne-Michel VAN KEMPEN, né à Diest le 2 novembre 1814, est décédé à Louvain le 26 septembre 1893. Sa vie toute entière, pour ainsi dire, fut absorbée par l'étude et la maladie et, comme le juste, il n'a trouvé le repos que dans le sein de Dieu.

Van Kempen en 1831, 1832 et 1833 suivit au Petit Séminaire de Malines, les cours supérieurs des humanités et la philosophie. Après de brillantes études moyennes, il s'inscrivit au nombre des étudiants de l'Université catholique. Il fut associé comme élève à l'œuvre naissante des Evêques de Belgique; fils de l'*Alma Mater* dès la première année de son existence, il attacha sa destinée à la science par des liens que sa maladie et sa mort ont seules pu relâcher et dissoudre.

D'abord étudiant à Malines, Van Kempen suivit l'Université à Louvain et vint y continuer ses études. Il subit en 1836 l'examen de candidat en sciences et commença ses études médicales proprement dites.

Il s'y livra avec une ardeur qui ne s'est pas démentie. Le succès récompensa ses efforts. Élève de prédilection de Windischmann, un anatomiste doublé d'un artiste, dont l'ardeur au travail ne connaissait pas de bornes et dépassait de loin les limites de forces corporelles restreintes, le jeune Van Kempen fut associé à ses travaux comme prosecteur. Il subit l'examen de candidature en médecine à la session de Pâques en 1838 et, six mois plus tard, la maladie ayant interrompu l'enseignement de Windischmann, il fut chargé de le suppléer et lui, élève encore, donna à la place de son maître le cours d'anatomie; tant était grande la confiance que les autorités académiques avaient en lui.

Veut-on savoir comment il s'acquitta de cette tâche qui, pour tout autre, aurait paru un fardeau disproportionné et imposé prématurément?... Qu'on lise le certificat de tout point élogieux qui lui fut décerné par la Faculté de Médecine en juin 1841 et signé par le doyen et le secrétaire d'alors, Craninx et Hairion : « Nous aimons à rappeler, dit en terminant ce certi- » ficat, une circonstance qui lui fait beaucoup d'hon- » neur : en 1839, le cours d'anatomie ayant été inter- » rompu par la maladie et la mort de Windischmann, » ce fut lui qu'on chargea de le continuer. Il remplit » cette tâche difficile et pénible avec un zèle admi- » rable et fit preuve de connaissances étendues dans » la matière. »

L'Université lui accorda alors le titre de prosecteur d'anatomie et d'agrégé.

Ce professeur étudiant consacrait ses loisirs à la préparation de ses examens ultérieurs et les subit successivement, en 1839, le premier examen de docteur en médecine, en 1840, le second examen de docteur en médecine et l'examen en accouchements et, six mois plus tard, le doctorat en chirurgie.

L'année qui suivit fut consacrée par Van Kempen à la préparation de sa dissertation et de ses thèses. C'est alors qu'il fit ses premières recherches sur les fonctions du nerf pneumo-gastrique et qu'il en publia les résultats en une dissertation inaugurale qui eut un grand retentissement.

Cette publication et la défense des thèses qu'il mena brillamment, lui valurent le grade spécial, universitaire, de *docteur en médecine, chirurgie et accouchements*, avec la plus grande distinction.

Le nouveau docteur ne s'endormit pas sur des lauriers si laborieusement et si noblement conquis. Sans se donner de repos, il partit pour l'étranger, avide d'acquérir de nouvelles connaissances. Désireux de s'adonner surtout aux sciences physiologiques et anatomiques, il se rendit d'abord à Berlin, attiré par la réputation grandissante du physiologiste Jean Müller. L'école allemande commençait à briller d'un vif éclat et le travail opiniâtre de ses maîtres imprimait aux sciences expérimentales une impulsion puissante qui devait les porter si haut. Van Kempen entra rapidement dans ce mouvement scientifique. Il fut le disciple et l'ami de Jean Müller. Il n'a plus cessé dès lors de suivre pas à pas les

progrès de la science jusqu'au moment où la maladie est venue lui barrer la route.

Après Berlin, Van Kempen visita Leipzig, puis, en 1844, il se rendit à Paris et c'est là que vint le trouver sa nomination de professeur à l'Université catholique. L'illustre Schwann occupait alors la chaire d'anatomie, Van Kempen devint son assistant et remplit près de lui les fonctions de prosecteur, pendant qu'il dirigeait, avec Michaux, les élèves du doctorat dans la pratique des opérations chirurgicales.

Quelques années plus tard, en 1849, quand Schwann crut devoir abandonner l'enseignement de l'Université catholique, Van Kempen fut chargé de lui succéder et assumait la tâche d'enseigner l'anatomie descriptive, l'anatomie générale et l'anatomie pathologique. Il fut nommé professeur ordinaire et ne tarda pas à s'affirmer comme un maître remarquable. Il sut mener de front ce triple enseignement avec un succès qui ne se ralentit pas un instant. Plus rien désormais ne le séparera de ses chères études et de ses chers élèves. Il faudra qu'une maladie sérieuse, contractée dans l'exercice même de sa profession, le saisisse pour le forcer à interrompre momentanément ses leçons et, malgré le développement incessant que les progrès continuels de la science imprimaient aux matières de son enseignement, il restera attaché à son travail avec une ardeur inébranlable, jusqu'au moment où ses forces, diminuées par les premières manifestations du mal mystérieux qui va miner sa

robuste constitution, trahirent son courage et où il se verra obligé d'abandonner une partie de son fardeau.

Il fut déchargé d'une partie de l'anatomie descriptive en 1868 et de l'anatomie pathologique en 1872.

Alors, se raidissant contre le mal envahissant qui paralysait une partie de ses moyens, il continua encore quelques années à donner les cours qu'il avait conservés, puis, en 1876, vaincu dans cette lutte inégale, il demanda son éméritat. Ce fut une douloureuse retraite. Il quitta à regret l'œuvre qu'il avait commencée et à laquelle sa grande âme s'était attachée. Il la quitta pour rentrer dans le silence et le repos dans la souffrance, face à face avec un mal qui le minait et dont il suivait, lui l'anatomiste et le physiologiste, les progrès pas à pas.

« Pourquoi faut-il, s'écriait éloquemment en présence de son cercueil, notre collègue M. Masoin, » doyen de la Faculté, qu'une existence, si précieuse » pour tous, soit si prématurément brisée? Douloureux mystère! Pendant presque vingt ans notre » excellent Collègue fut cloué ici par la maladie; lui » qui avait tant scruté, les secrets de la vie et de la » mort, il put sentir tous les ressorts de sa puissante » organisation se détendre les uns après les autres. » Toutefois au milieu de cette affreuse destruction » de lui-même, il montrait un calme admirable, » souvent une véritable sérénité : alors qu'il était » déjà grandement délabré, il s'intéressait d'une » manière touchante à l'Université, à ses Collègues

» de la Faculté, à nos élèves et à nos familles.  
 » Fortifié d'ailleurs par des croyances fermes à un  
 » monde supérieur, comme tant d'anatomistes cé-  
 » lèbres qui, depuis Galien jusqu'à Cruveilhier, ont  
 » trouvé dans le cadavre humain le cachet d'un  
 » Créateur tout-puissant, il se disait sans aucun  
 » doute, durant ses longues heures d'insomnie,  
 » qu'un jour il ressusciterait de cet abîme où il  
 » descendait lentement et qu'alors son âme habiterait  
 » un corps nouveau désormais incorruptible ! »

La vie laborieuse de Van Kempen, ses travaux remarquables lui attirèrent des honneurs. Ils vinrent à lui un peu tard sans doute, au gré de ses nombreux admirateurs. Il les accueillit simplement, sans se départir d'un sentiment profond de modestie qui faisait le fond de son caractère.

L'Académie royale de médecine de Belgique se l'associa, en 1860, comme membre correspondant et, en 1865, elle le nomma membre titulaire.

Il fut créé par le Roi *chevalier* de son ordre en 1867 et, promu *officier*, neuf ans plus tard.

Ses nombreux et dévoués élèves saisissaient avec empressement toutes les occasions de lui témoigner chaudement leur affection et leur reconnaissance. Nous avons été les témoins émus et participants de beaucoup de ces explosions d'enthousiasme et d'admiration. Nous garderons toujours le souvenir de ces spectacles inoubliables de joie exubérante, de vibrants et bruyants hourras qui débordaient des cœurs et sortaient de toutes les bouches quand il s'agissait d'acclamer notre Maître vénéré.

En 1851, première et imposante manifestation : ses élèves lui font hommage de son portrait lithographié.

En 1862, à l'occasion du couronnement de ses œuvres par l'Académie, les étudiants lui témoignent de nouveau leur sympathique admiration en lui remettant magnifiquement reliées ses œuvres couronnées.

La municipalité de la ville de Louvain s'associa à ces manifestations en lui remettant, en témoignage tout particulier d'estime, une médaille commémorative.

Plus récemment, au moment où allait sonner pour lui l'heure de la retraite, ses élèves, ses amis et ses anciens élèves s'unissaient pour lui faire hommage de son *buste*, croyant devoir garder pour la postérité, burinés dans le marbre par un artiste en renom, les traits du savant, du maître, de l'homme de bien admiré et aimé de tous.

Enfin, il nous souvient encore de l'inexprimable scène d'enthousiasme qui se produisit lors de l'inauguration de l'Institut anatomique actuel. Le nouvel auditoire était rempli d'étudiants. Tous les élèves de la Faculté de Médecine étaient là et, sur une allusion faite, en quelques mots seulement, à la retraite prématurée et regrettée du Maître aimé, tous se lèvent, agitant leurs chapeaux et leurs mouchoirs, applaudissant et poussant des vivats qu'il entendait à peine, mais qui lui faisaient assez comprendre la sympathie profonde qu'ils éprouvaient pour lui.

Toutes ces manifestations des corps savants, des

pouvoirs publics, des élèves, s'expliqueront assez quand nous aurons dit ce qu'était le savant, le professeur et l'homme privé.

Van Kempen établit sa réputation de savant par diverses publications dont deux surtout, par leur importance, doivent fixer d'abord l'attention : En 1851, il publia son *Manuel d'anatomie générale*. « C'était, dit M. le sénateur Crocq, une synthèse exacte, claire et concise de l'état de la science. » Il en fit une nouvelle édition en 1860, puis une troisième fois, il la remania complètement et la fit paraître de nouveau en 1870.

Chaque fois il y apportait les modifications que les progrès de la science imprimaient aux idées reçues sur la matière. Les recherches microscopiques appliquées à l'étude des tissus organiques faisaient faire à cette science des progrès étonnants. Van Kempen les notait avec une ponctuelle attention et chaque édition nouvelle de son anatomie générale était en quelque sorte la photographie de la science du jour. Les travaux des Virchow, des Koelliker, des Reichert, des von Recklinghausen, des Arnold, des Brücke, des Krause, des Leidig, etc. étaient enregistrés avec la plus scrupuleuse exactitude. On peut le dire, le manuel d'anatomie générale était pour l'époque le meilleur ouvrage français sur la matière.

Il reçut de hautes approbations. Fossion de Liège, lui écrivait : « Je viens vous remercier de votre » ouvrage d'anatomie générale que vous avez bien » voulu m'envoyer. Ce que j'en ai lu me prouve



» qu'il est complètement au niveau de nos connaissances actuelles. »

Cet ouvrage avec son travail sur la transmission de la sensibilité et du mouvement dans la moelle épinière valut à son auteur le prix *quinquennal des sciences médicales*. Van Kempen, le premier en Belgique, remporta ce prix qui venait d'être fondé par le gouvernement. Il lui fut accordé par arrêté royal du 24 mai 1862 sur la proposition d'un jury composé de membres de l'Académie de médecine. « Dans son » *Manuel d'anatomie générale*, lisons-nous dans le » rapport de M. Marinus, M. Van Kempen ne s'est » pas borné à présenter le bilan de nos connaissances » en anatomie générale; il a contrôlé par lui-même » tous les faits qu'il a rassemblés dans son livre; il » les a appréciés et interprétés avec ce talent que » donne l'habitude de l'observation et une entière » indépendance d'esprit. Le livre dont il s'agit est » une œuvre sérieuse et de progrès appelée à rendre » d'utiles services à la science et à l'enseignement et » qui sera consultée avec fruit par le savant comme » par le praticien. »

En 1854, Van Kempen publia son *Traité d'anatomie descriptive et d'histologie spéciale*. Cet ouvrage clair, méthodique, précis, eut aussi un grand succès. Il devint véritablement classique en Belgique et, pendant un quart de siècle, il fut le guide choisi par la plupart des étudiants en médecine de Belgique. « Vous venez, très cher Collègue, lui écrivait Guis- » lain de Gand, de faire un bon livre... un livre

» concis, substantiel, pratique... Ce que j'en ai lu  
 » me prouve que pour ce travail vous aurez conquis  
 » l'estime générale. La main sur le cœur, je me plais  
 » à vous le dire, c'est là du bon, du solide. »

Ce livre d'anatomie descriptive de Van Kempen n'était pas un simple bilan de l'état des connaissances acquises dans cette branche des sciences. Il avait sa physionomie bien propre, bien individuelle. — Les descriptions qu'il contient sont toutes marquées au coin de l'exactitude mathématique, cent fois contrôlée par l'auteur. La forme même de ces descriptions a un cachet d'originalité spéciale, exempte de tout appareil déclamatoire, de tout développement littéraire; mais d'une précision et d'une concision parfaite sur un plan très méthodique, rendant l'étude plus facile aux étudiants pour lesquels surtout et avant tout écrivait l'auteur.

Le premier travail, tout original celui-ci, que Van Kempen livra à la publicité est comme nous l'avons dit sa thèse inaugurale sur la nature fonctionnelle du nerf pneumo-gastrique.

Il compléta et republia plus tard cette œuvre qui fut insérée dans les Mémoires de l'Académie sous le titre de : *Nouvelles recherches physiologiques sur les racines des nerfs pneumo-gastrique et spinal.*

Ce mémoire avait pour but de trancher une question jusque là controversée : le nerf pneumo-gastrique est-il purement sensitif à son origine et reçoit-il ses fibres motrices du nerf spinal ou bien ce nerf est-il mixte à son origine? Déjà Bischoff, Valentin,

Longet, étaient d'avis que le nerf est purement sensitif, tandis que Volkman se basant sur des expériences analogues soutenait la thèse opposée. Les expériences de Van Kempen vinrent fixer ce point de la science. Il démontra par de nombreuses et délicates expériences que le nerf vague renferme dès son origine des fibres motrices. Les idées de Van Kempen à ce sujet font encore autorité. « J'ai reçu, » il y a quelque temps, lui écrivait Brown-Séguard, » le travail sur le nerf pneumo-gastrique que vous » avez bien voulu m'envoyer. Je trouve votre mé- » moire si *important* et si *décisif* sur les questions » dont il traite que je le republierai volontiers » presque en entier dans mon journal si vous m'en » donnez l'autorisation. »

En 1858, Van Kempen, qui affectionnait tout spécialement les questions litigieuses de la physiologie, présentait à l'Académie un travail qui fut inséré dans le Bulletin et qu'il intitula : *Note sur la transmission du mouvement et de la sensibilité dans la moelle épinière*. Brown-Séguard soutenait que l'incitation au mouvement d'une moitié du corps est transmise par le cordon correspondant de la moelle et que les impressions sensibles s'entrecroisent dans la moelle. Chauveau de Lyon soutenait la thèse diamétralement opposée et prétendait que la transmission de la sensibilité, comme celle du mouvement, était directe dans la moelle. Van Kempen établit pour éclaircir cette question une série d'expériences délicates sur les animaux, expériences auxquelles une commission,

Instituée par l'Académie de médecine et composée de Fossion, François et Thiernesse, vint accorder la sanction de son autorité. Van Kempen répéta devant elle toutes ses expériences et son travail, concurremment avec l'anatomie générale lui valut le prix quinquennal. « Jusqu'à ces derniers temps, dit le » rapporteur du jury, il était généralement admis » que la sensibilité et le mouvement étaient directe- » ment transmis de chaque côté de la moelle épi- » nière. Par de nombreuses expériences sur les » animaux vertébrés, Van Kempen est arrivé à des » conclusions différentes.

» Les expériences établissant ces conclusions ont » été répétées par Van Kempen devant une commis- » sion de l'Académie royale de médecine. La com- » mission a reconnu que ces conclusions étaient » *logiques et rigoureuses*.

» Elle a ajouté que ces travaux constituent un » progrès réel dans la science, qu'ils éclaircissent et » fixent un point de physiologie resté jusqu'à ce jour » dans une grande obscurité et méritent à tous » égards les encouragements de la compagnie. »

De ces expériences, il résultait que la transmission des mouvements est directe dans la moelle, excepté à la région cervicale, où elle est en partie croisée et que la transmission de la sensibilité est croisée dans toute l'étendue de cet organe.

Devenu membre de l'Académie, Van Kempen prit une part active à ses travaux. Il fit, en 1861, rapport sur une note de Henriette concernant *un cas de typhose générale liée à un vice congénital du cœur*.

En 1869, le Bulletin de l'Académie insérait un rapport intéressant, rédigé par lui, sur les communications adressées à ce corps savant concernant l'épidémie de choléra de 1866.

Il prononça, en 1863, un discours sur l'ophtalmie militaire et publia dans les annales d'oculistique un travail sur les granulations palpébrales.

Van Kempen était aussi bon observateur qu'il était adroit expérimentateur. Les notes qu'il remettait aux cliniciens à la suite de ses observations anatomopathologiques, à l'œil nu et au microscope, révélaient souvent des diagnostics jusque là imprévus et ouvraient parfois des horizons nouveaux sur la pathogénie.

Quand le Dr Willems de Hasselt illustra son nom par ses travaux sur la pleuropneumonie exsudative, Van Kempen examina des pièces pathologiques qui lui furent soumises et écrivit ensuite à M. Willems : « Je viens d'examiner les pièces que vous m'avez » fait parvenir : j'y ai reconnu de petits corpuscules » doués d'un mouvement moléculaire particulier, » ils sont d'un volume très variable; quelques-uns » sont punctiformes, d'autres offrent une lumière » centrale très marquée et ces corpuscules résistent » à l'action de l'acide acétique. » Quel rôle important un observateur si sagace n'aurait-il pas joué dans les découvertes de la pathogénie moderne, si la maladie n'était venue trop tôt paralyser ses efforts !

Van Kempen était aussi bon professeur qu'il était grand savant.

Il avait pour l'enseignement une véritable passion ; il donna ses leçons avec un zèle qui ne s'est jamais démenti. Sous une forme parfois originale, il exposait ses idées avec une grande lucidité, se répétant au besoin lorsqu'il s'imaginait ne pas avoir été compris... Dans un enseignement avant tout pratique, il avait à cœur de parler aux yeux surtout, par des démonstrations continuelles au moyen de dessins ou de pièces anatomiques. Citons encore l'appréciation que fit du professeur, lors de ses funérailles, notre collègue M. Masoin : « Laissez-moi évoquer ici des souvenirs déjà lointains mais toujours vivaces : chaque matin la troupe de ses élèves l'attendait dans le bel auditoire construit par Réga ; à l'heure exacte, sans aucun retard (il était déjà debout avant l'aurore), on le voyait apparaître grave et recueilli, dans la porte de l'amphithéâtre et, tout aussitôt un grand silence s'établissait ; car c'était un maître respecté, instruit, aimé, qui allait remplir ses fonctions. Après nous avoir enveloppés d'un regard perçant mais affectueux, il commençait sur un ton fort doux ; avec une méthode admirable, il déroulait les tableaux magnifiques de l'organisme humain, la merveille des merveilles de Dieu ; simple et clair dans son langage, s'aidant du dessin qu'il maniait en artiste et des préparations délicates dont il enrichissait nos musées ; quoique modeste, timide même, il était tellement ferme dans ses connaissances et pouvait accorder à sa prodigieuse mémoire une telle confiance, qu'on ne

» l'a jamais vu s'armer de la moindre note écrite ni  
 » éprouver la moindre hésitation à propos des chiffres  
 » accumulés et des plus minces détails. La nature  
 » lui avait même départi des qualités d'organisation  
 » qui contribuaient à lui assurer un prestige  
 » tout spécial : une haute stature, une tête puissante,  
 » un front large et beau, des traits purs, un œil  
 » limpide et pénétrant, une vigoureuse carrure et  
 » ceux qui l'ont connu se le représentent encore  
 » aisément avec sa tenue très digne et souvent sanglé  
 » dans ses vêtements noirs. Tel était notre professeur  
 » d'anatomie et, quand on le voyait si noble et  
 » si beau, la pensée évoquait d'elle-même le souvenir  
 » du plus illustre de ses prédécesseurs : l'immortel  
 » Vésale, que la tradition et les monuments s'accordent  
 » à nous représenter comme doué de cette beauté virile  
 » qui semble le couronnement naturel de l'intelligence. »

Van Kempen était un maître aussi aimé qu'admiré. Il  
 jouissait parmi ses élèves d'une immense popularité. On  
 savait le zèle qu'il apportait à l'accomplissement de sa  
 tâche professorale, on connaissait le désintéressement de  
 son dévouement, on savait que sous des dehors parfois  
 austères, malgré des expansions brusques mais passagères  
 d'une vivacité excitée toujours par le désir de voir ses  
 élèves mieux travailler, il possédait dans son cœur  
 d'inépuisables trésors de bonté.

Dans une des manifestations dont il fut l'objet, un élève  
 d'alors, son collègue plus tard, dont les con-

disciples appréciaient déjà la finesse de la plume et la délicatesse du cœur, M. E. Hubert, lui disait :  
 « Vous avez reçu du ciel plus que le don de forcer  
 » l'estime; vous avez reçu encore de lui le secret de  
 » gagner les cœurs et notre âge, que le besoin d'aimer  
 » caractérise plus encore que le désir de savoir, est  
 » presque tenté de préférer les excellentes qualités  
 » de l'homme, aux brillantes qualités du savant.  
 » Vous êtes pour nous plus que le maître qui pro-  
 » fesse; vous êtes l'ami qui guide. Vous nous précé-  
 » dez chaque jour dans le sentier de la science,  
 » aplanissant l'obstacle qui arrête, écartant la ronce  
 » qui blesse, apportant la parole qui encourage.  
 » C'est joindre à la lumière qui éclaire l'intelligence,  
 » le zèle qui réchauffe le cœur. »

Cette appréciation de Van Kempen comme profes-  
 seur ne serait pas complète si nous n'y insérions  
 encore l'avis spontané donné en 1852 par Vleminckx,  
 président de jury d'examen et, par celà, bien placé  
 pour juger de l'enseignement des professeurs. Nous  
 donnons d'autant plus volontiers cet avis qu'il est en  
 même temps un hommage rendu aux connaissances  
 des étudiants de l'Université. Vleminckx écrivait à  
 Mgr de Ram : « C'est pour moi un véritable plaisir  
 » de vous signaler les succès qu'ont obtenus vos  
 » élèves dans les examens de la candidature en mé-  
 » decine. Depuis que j'ai l'honneur de présider le  
 » jury, je n'en ai pas rencontrés qui eussent fait des  
 » études plus complètes. Toutes les dissections ont  
 » été faites avec un soin et une entente qui ont



» excité à plus d'une reprise, la satisfaction et l'étonnement du jury. Ce beau résultat, il faut bien le reconnaître, est dû exclusivement au zèle et au talent remarquable de M. Van Kempen. »

Van Kempen était la droiture personnifiée. Il était d'un désintéressement remarquable : « Vous auriez pu, lui disait le Dr Larondelle, comme tant d'autres illustrations médicales, joindre au professorat la pratique de la médecine et de la chirurgie. Votre éminent savoir vous eût assigné une place distinguée à côté des meilleurs praticiens, vos savants collègues. Mais non, vous avez renoncé à tout intérêt personnel; vous avez songé avant tout à l'intérêt de la science et de votre enseignement et vous leur avez donné exclusivement votre vie et vos forces. »

Van Kempen était un chrétien convaincu sans peur et sans reproche. Il savait à l'occasion manifester ses croyances et confesser sa foi avec une grande simplicité, que d'aucuns pouvaient considérer comme de la naïveté. C'est un des caractères de la vraie foi d'être naïve... Sa foi en certaines circonstances savait lui arracher des accents d'une véritable éloquence : « Messieurs, s'écriait-il dans une des manifestations dont il a été l'objet, combien de fois ne m'avez vous pas vu impuissant à vous peindre toutes ces beautés si admirables et si étonnantes qui font de l'homme le roi de la nature et le chef-d'œuvre du Créateur tout-puissant. Oh! alors, j'en suis sûr, vos cœurs s'élevant au-dessus de la matière qui

« effraie tant les profanes se sont écriés avec Galien,  
 « dans un enthousiasme sublime : Oui, oui, la des-  
 « cription du corps humain est le plus bel hymne  
 « chanté à la gloire et à la magnificence de Dieu ! »

Un tel chrétien devait être l'idole de sa famille.  
 Dieu lui avait donné des enfants chrétiens comme  
 lui, qui faisaient son orgueil. Il lui en redemanda  
 deux pour son service exclusif et sans hésiter l'homme  
 de foi fit le sacrifice qui lui était demandé. Il lui  
 resta pour veiller sur son corps endolori l'épouse  
 qu'il s'était choisie digne de lui et sa fille cadette.

Ce sont ces deux femmes qui, pendant près de  
 vingt ans, avec un dévouement qui n'eut pas un  
 instant de défaillance, lui prodiguèrent les soins les  
 plus ingénieux que l'affection peut seule inspirer,  
 jusqu'au moment où Dieu jugea que le martyr avait  
 assez duré et rappela à lui son fidèle serviteur.

C. LEDRESSEUR,

*prof. à la Faculté de Médecine.*